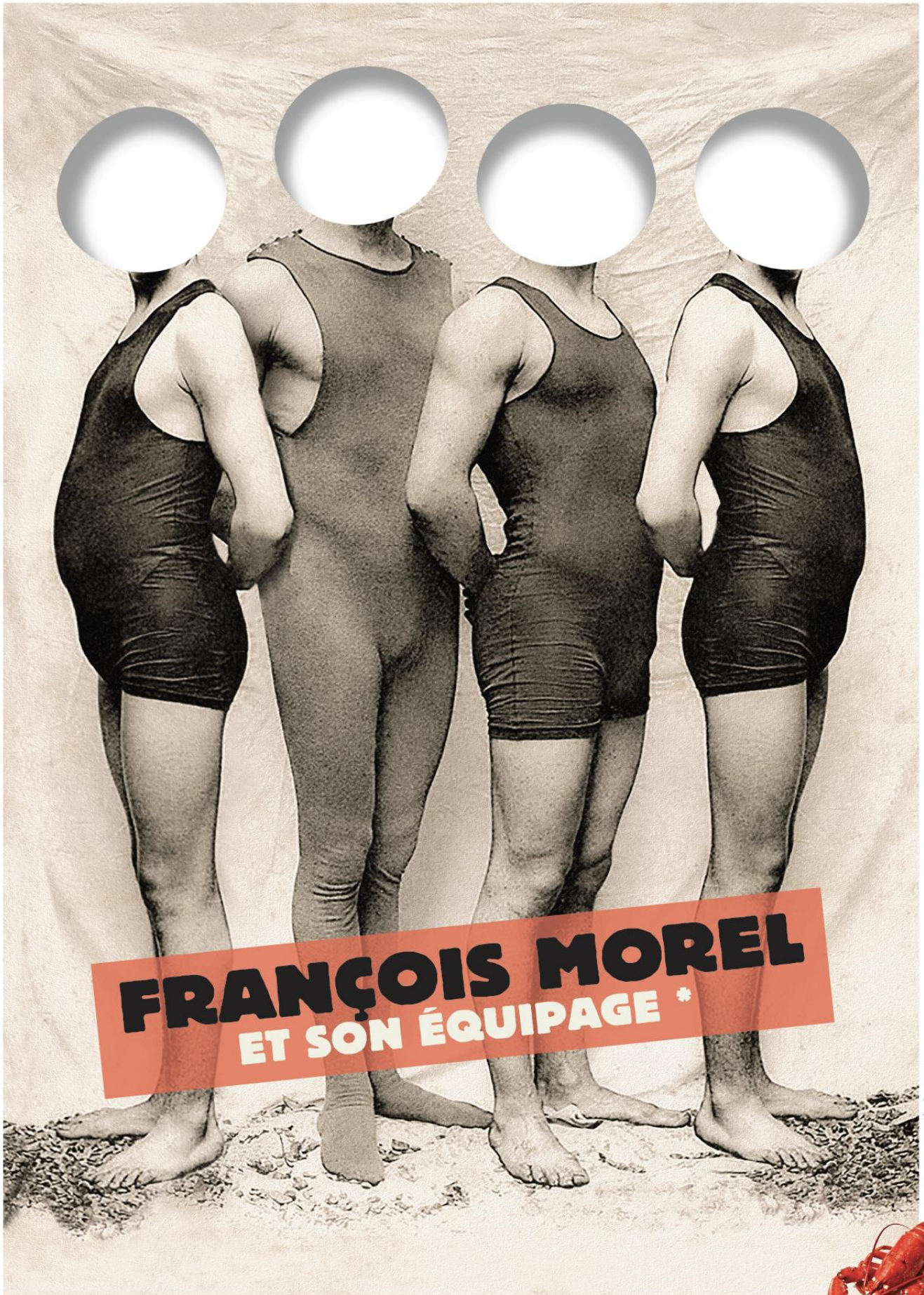


TOUS LES MARINS SONT DES CHANTEURS
DE GÉRARD MORDILLAT, FRANÇOIS MOREL ET ANTOINE SAHLER



FRANÇOIS MOREL
ET SON ÉQUIPAGE *

* MURIEL GASTBOIS, ROMAIN LEMIRE, AMOS MAH
ET ANTOINE SAHLER



PLATESV-R-2019-000972

DESIGN BY M. FRÉDÉRIC E. MEI

PRODUCTION : LES PRODUCTIONS DE L'EXPLORATEUR AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE LA MUSIQUE, DU THÉÂTRE DU VÉSINET, DU THÉÂTRE DE L'OLIVIER
SCÈNES ET CINÉS, SCÈNE CONVENTIONNÉE ART EN TERRITOIRE ET LE PARTENARIAT D'ARMORLUX

TOUS LES MARINS SONT DES CHANTEURS

Une conférence chantée de
François Morel, Gérard Mordillat et Antoine Sahler

Avec :
François Morel
Romain Lemire
Antoine Sahler (clavier, accordéon, guitare, percussion, trompette, chœur)
Amos Mah (guitare, violoncelle, chœur)
Muriel Gastebois (percussions, chœur)

Chansons : Yves-Marie Le Guilvinec
adaptées et réarrangées par François Morel, Gérard Mordillat et Antoine Sahler

Musique : Antoine Sahler

Décor : Edouard Laug / **Lumière :** Alain Paradis
Son : Yannick Cayuela / **Vidéo :** Camille Urvoy / **Costumes :** Elisa Ingrassia

Direction technique : Denis Melchers
Habilleuse : Ève Le Trévédic
Affiche : Frédéric Mei
Réalisation du décor : Les Ateliers Jipanco et Cie
Remerciements : Jean-Yves Crochemore

Production : Les Productions de l'Explorateur
avec le soutien du Centre National de la Musique, du Théâtre du Vésinet
et du Théâtre de l'Olivier - Scènes et Cinés, scène conventionnée Art en territoire
et le partenariat d'Armorlux

Production déléguée : Valérie Lévy assistée de Manon Pontais

Durée : environ 1h30

RESUME



« On revient tous à l'espérance. »

François Morel entonne les chants d'un navigateur disparu en mer en 1900. Retour aux sources : le théâtre redevient chalutier et ses chanteurs marins.

Poète inconnu natif de Trigavou, près de Saint-Malo, Yves-Marie Le Guilvinec disparaît à trente ans. Il laisse à la postérité des poèmes tracés au calva, des lettres imbibées de tafia, et une existence d'oublié océanique.

Gérard Mordillat et François Morel s'attachent à compléter sa biographie, ils recousent les filets de pêche, recomposent avec Antoine Sahler les musiques disparues.

Ensemble, ils prennent le large et à bras-le-corps ce portrait de fantôme, réhabilitent à contre-courant une poésie joyeuse et populaire, dans un hymne à l'ivresse de l'air salé, à la liberté et aux excès.

A PROPOS DE...

YVES-MARIE LE GUILVINEC



Ce nom résonne aujourd'hui à nos oreilles comme un reproche. Qui connaît encore ce nom ? Quelle place accorde-t-on à Yves-Marie Le Guilvynec dans les anthologies de poésie ou de chansons françaises ? Aucune.

Yves-Marie Le Guilvynec, disparu en mer à trente ans est un fantôme pour la littérature et la chanson : il n'existe pas. Mais, comme dit Rimbaud : " il n'y a pas de hasards ou il n'y a que des hasards".

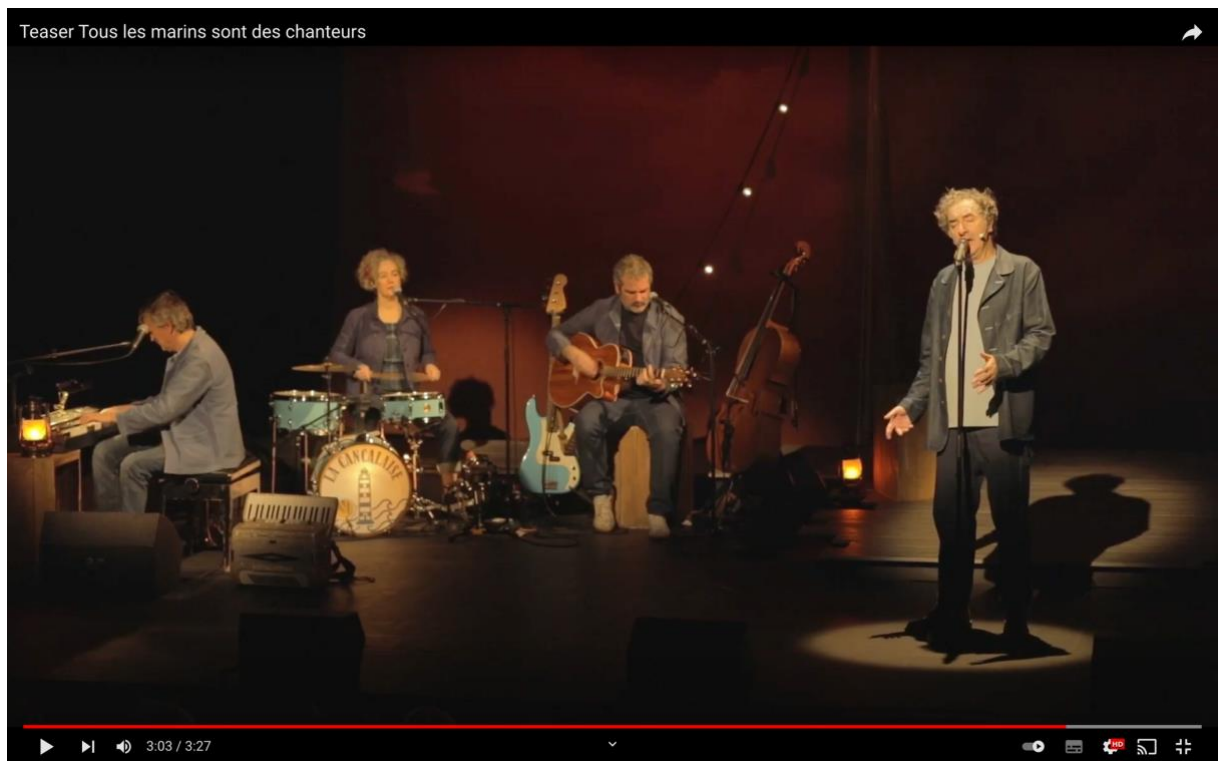
C'est dans un vide-grenier à Saint-Lunaire (Ille et Vilaine) que François Morel, feuilletant de vieilles revues rongées par les embruns, découvrit une brochure de 1894 " La Cancalaise " dans laquelle douze chansons d'Yves-Marie Le Guilvynec étaient reproduites, illustrées par l'auteur.

Ce fut comme la main du naufragé qui se tend vers son sauveteur. François Morel acheta la revue et fit le serment d'arracher Yves-Marie Le Guilvynec à l'oubli océanique où il était tombé.

Avec mon aide et celle d'Antoine Sahler, il entreprit de restaurer les textes, de les remettre en musique et surtout de les faire entendre à nouveau. Désormais Yves-Marie Le Guilvynec, ce serait François Morel. Il retrouverait un corps, une voix, une vie...

Gérard Mordillat

TEASER



[Cliquer ici](#) pour voir le teaser.

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS MOREL



On retrouve sur scène le bateau de *Le Guilvinec*... le théâtre (qui emprunte tout son vocabulaire technique aux marins) se transforme en chalutier, c'est un retour aux sources ?

François Morel : Peut-être ! Je dois faire un aveu, mon pied n'est guère marin. S'il y a un endroit où je ne suis guère utile, c'est bien sur un bateau. Alors que sur une scène de théâtre quelquefois je suis capable de faire preuve d'un certain esprit d'initiative. Je sais les mots qui portent malheur sur les bateaux et les scènes de théâtres, j'éviterai donc de les employer. S'il est question de pendu, il sera accroché non pas à une c...e mais à un lustre.

Vous découvrez les textes de *Le Guilvinec* à Saint-Lunaire, il est natif du coin... Vous célébrez le pays Breton ? Ou s'agit-il d'une fête universelle ?

François Morel : J'espère en effet que le spectacle ne s'adressera pas aux seuls Bretons ! On a toujours besoin d'un cadre pour raconter une histoire et là, pas de doute, le décor est armoricain. Beaucoup de noms de cités bretonnes sont évoqués : Saint-Malo, Languenan, Guingamp, Brest, Lorient, Ploubalay... Mais comme il sera question de retrouvailles et de séparations, de désir et d'attente, d'amour, d'amitié, de liberté, d'ivresse et de pêche à la morue, on évoquera forcément des thèmes qui concerneront j'espère à la fois les femmes et les hommes, les marins et les terriens, les gens d'ici et d'ailleurs. Nous tenterons de traverser les frontières, les paysages et les générations.

Y a-t-il beaucoup de mensonges ou d'ajouts dans *Tous les marins sont des chanteurs*... *Le Guilvinec* a-t-il seulement existé ? Ou s'agit-il d'une invention de Gérard Mordillat ? Et d'Antoine Sahler pour la musique ?

François Morel : Nous vous mènerions en bateau ?? Vous pensez qu'on irait inventer un personnage de toutes pièces pour le seul plaisir de raconter des histoires ? On ne serait pas les premiers, vous me direz. Vous connaissez la phrase de Boris Vian : « Cette histoire est vraie puisque je l'ai inventée ». Franchement, j'aurais pu être comme vous, dubitatif et circonspect, mais quand j'ai su que Gérard Mordillat, auteur d'essais extrêmement sérieux notamment sur l'économie et la religion faisait partie de l'aventure, il ne pouvait plus y avoir de doute sur l'existence même d'Yves-Marie Le Guilvinec qui est, il faut le dire, ce grand oublié océanique.

Vous rêviez de prendre la mer, de vous faire pêcheur breton ? Vous changez de peau ? Il vous complète comment et en quoi, ce Guilvinec ?

François Morel : Le Guilvinec ose aborder les sujets frontalement, ce que je ne sais pas toujours faire. Je prends souvent les choses en biais, j'emprunte des raccourcis qui rallongent, je fais des pas de côté... Généralement, Yves-Marie ne s'embarrasse pas de détours. Il prend les sujets à bras le corps : la pêche industrielle, le rapport aux naufragés. Il n'hésite pas d'une certaine manière à se faire chanteur engagé. Je suis plus un chanteur dégagé.

Qu'avez vous appris du monde d'aujourd'hui, de ces temps particuliers, au contact de la poésie de Le Guilvinec ?

François Morel : Yves-Marie, mort en mer à l'âge de 30 ans en 1900, parle du monde d'aujourd'hui. Il est volontiers visionnaire et souligne les ravages de l'industrialisation qui ne sont pas nés de la dernière pluie, la dernière pluie qui n'est pas spécifiquement bretonne puisque Thucydide en fait mention dans son fameux ouvrage « La guerre du Péloponnèse ».

Allez-vous échanger le cidre contre le tafia ?

François Morel : Jamais !

C'est encore la poésie populaire que vous défendez ici... Vous pensez qu'elle est en voie d'extinction ?

François Morel : La poésie est d'autant plus populaire qu'elle est mise en musique par Antoine Sahler et Amos Mah, l'un au piano, à la trompette, à l'accordéon, l'autre à la guitare et au violoncelle. Mais, dans le fond, je ne fais pas tellement des spectacles pour défendre quoi que ce soit, plutôt pour partager. Partager des émotions, des moments joyeux, mélancoliques ou tendres, selon ce qui vient..., pour se consoler aussi, se sentir vivant, être ensemble. Dans l'ambiance générale, je crois qu'il est bon de rester groupés. On est tous sur le même bateau.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

FRANÇOIS MOREL

Spectacle vivant

Après des études littéraires et un passage à l'École de la Rue Blanche (ENSATT), François Morel entame une carrière de comédien et entre dans la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Il joue dans *Lapin-Chasseur*, *Les Frères Zénith*, *Les Pieds dans l'eau*, *Les Brigands*, *C'est magnifique*, *Les Précieuses Ridicules* et il est Monsieur Morel dans *Les Deschiens* sur Canal + de 1993 à 2000.

En 2000, il écrit et interprète *Les Habits du dimanche* mis en scène par Michel Cerda, en tournée dans toute la France pendant trois ans.

Il joue en 2003 dans *Feu la mère de Madame* et *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau, mis en scène par Tilly, et l'année suivante au Théâtre du Rond-Point dans *Le Jardin aux Betteraves* de Roland Dubillard, mis en scène par Jean-Michel Ribes.

Il crée le spectacle *Bien des choses* en juillet 2006 avec Olivier Saladin. Le livre du spectacle est sorti chez Futuropolis avec des illustrations de Pascal Rabaté et le DVD chez Polydor.

Entre novembre 2007 et 2009, il joue *Les Diablogues* de Roland Dubillard avec Jacques Gamblin, au Théâtre du Rond-Point et en tournée, dans une mise en scène de Anne Bourgeois.

Parce qu'il adore la chanson et le théâtre, il écrit en 2006 ses propres textes de chansons pour le spectacle *Collection Particulière* mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. Le disque et le DVD du spectacle sont sortis chez Polydor.

Il demande à Juliette de le mettre en scène dans son concert *Le soir, des lions*, sur des musiques de Reinhardt Wagner et d'Antoine Sahler. Le spectacle, créé à La Coursive (La Rochelle) en février 2010, est joué au Théâtre du Rond-Point et en tournée. Le disque est sorti chez Polydor.



Il met en scène en mai 2011 *Instants critiques*, un spectacle à partir des échanges entre Jean-Louis Bory et Georges Charensol, critiques emblématiques de la célèbre émission radiophonique Le Masque et la Plume, interprétés par Olivier Broche et Olivier Saladin.

De novembre 2011 à janvier 2013, il est Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Catherine Hiegel.

En avril 2013, il crée à La Coursive (La Rochelle) *La fin du monde est pour dimanche*, mis en scène par Benjamin Guillard. Ce spectacle est joué 60 fois à la Pépinière dans le cadre de sa Carte Blanche qui réunit six spectacles (*Instants Critiques, Hyacinthe et Rose, Bien des Choses, La fin du monde est pour dimanche, Le soir, des lions... et 22h22*).

En janvier 2016, il crée à La Coursive son troisième concert « *La Vie (titre provisoire)* », mis en scène par Juliette avec Antoine Sahler et trois musiciens. Le disque sort chez Jive Epic (Sony) puis dans une nouvelle version augmentée du Grand Livre du spectacle.

François Morel reçoit en 2017 le Grand prix de l'Académie Charles Cros pour son album « *La vie (titre provisoire)* ».

Il crée en mai 2018 son spectacle sur Raymond Devos « *J'ai des doutes* », au Rond-Point en décembre 2018 et à la Scala en novembre et décembre 2019, en tournée dans toute la France depuis. Pour cette pièce, il reçoit en 2019 le Molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public ainsi que le Prix Humour de la SACD.

En novembre 2021, il crée « *Tous les marins sont des chanteurs* », une conférence chantée d'après les chansons de Yves-Marie Le Guilvinec avec Gérard Mordillat, Romain Lemire, Antoine Sahler, Amos Mah et Muriel Gastebois.

La ville de Sète lui demande un spectacle pour le centenaire de Brassens en octobre 2021. Et Universal publie le disque « *Brassens dans le texte* » avec Yolande Moreau.

Cinéma et télévision

Il est acteur dans les films de Etienne Chatiliez, Lucas Belvaux, Jacques Otmezguine, Christophe Barratier, Michel Munz et Gérard Bitton, Guy Jacques, Pascal Thomas, Gérard Mordillat, Pierre-François Martin Laval, Jean-Michel Ribes, Tonie Marshall, Jean-Pierre Améris, Pascal Rabaté, Laurent Tirard, Noémie Lvovsky. Il joue dans la série *Le Baron Noir* Pour Canal +.

Livres et disques

Il écrit des chansons pour Norah Krief, Natalie Miravette, Juliette, Juliette Gréco, Anne Baquet, Maurane, Françoise Fabian...

Il écrit la préface pour le théâtre complet de Jules Renard sorti en avril 2010 chez Omnibus, le livre *Hyacinthe et Rose*, sorti en octobre 2010 aux Editions Thierry Magnier, avec les illustrations de Martin Jarrie, *La Raison du plus fou*, portrait impertinent de Raymond Devos, sorti au Cherche Midi en décembre 2012, *La Vie des gens*, avec les illustrations de Martin Jarrie, Editions Les Fourmis rouges, mai 2013.

Six recueils de ses chroniques à France-Inter paraissent chez Denoël : *L'air de rien, Je veux être futile à la France, Je rigolerais qu'il pleuve, Jamais la même chose, Je n'ai encore rien dit*. Le dernier, *Ça va aller*, sort en octobre 2021.

Le livre-CD *Meuh* sort chez Denoël en septembre 2015. Le livre-CD « *Pierre et le Loup* » sort en novembre 2014 chez Hélicium et Radio France Editions.

Un coffret avec cinq DVD de ses pièces de théâtre sort en décembre 2017.

Son premier roman *C'est aujourd'hui que je vous aime* paraît en mars 2018 aux Editions du Sonneur. L'adaptation en BD avec le dessinateur Pascal Rabaté sort aux Arènes en janvier 2019. Une lecture musicale est créée, avec Antoine Sahler et Amos Mah, ainsi qu'un livre disque qui reçoit le prix Charles Cros en 2021.

Le livre *Tous les marins sont des chanteurs*, écrit avec Gérard Mordillat et Antoine Sahler, sort en octobre 2020 chez Calmann Lévy, ainsi que le disque chez Sony.

François Morel écrit avec son fils Valentin *Le Dictionnaire amoureux de l'Inutile*, publié en octobre 2020 chez Plon.

Radio

Depuis septembre 2009, il assure une chronique sur France Inter tous les vendredis matin dans le 7-9, *Le billet de François Morel*.

GERARD MORDILLAT



Né à Paris, dans le XX^{ème} arrondissement, ouvrier imprimeur, Gérard Mordillat s'intéresse très vite à la littérature et au cinéma.

Il publie des poèmes, travaille avec Roberto Rossellini, réalise *La Voix de son maître*, un documentaire sur le discours patronal, devient responsable des pages littéraires du journal *Libération*, qu'il quitte en 1981 dès la publication de son premier roman, *Vive la sociale !*

En 1983, il réalise une adaptation de son livre au cinéma (Prix Jean Vigo), puis enchaîne romans, essais, fictions et documentaires, notamment avec Jérôme Prieur *Corpus Christi*. En 2018, il tourne *Mélancolie ouvrière* avec Virginie Ledoyen et Philippe Torreton, François Cluzet, Marc Barbé, François Morel. En 2019, Gérard Mordillat publie un nouveau roman *Ces femmes là* (Albin-Michel) et un récit d'aventures médicales *La boîte à ragoût* (La Pionnière). En 2021, il met en scène une version de *Les Vivants et les morts* sous forme de théâtre musical.

Par ailleurs, il est président de l'association *Altermedia* en Ile-de-France, qui forme aux métiers du cinéma des jeunes n'ayant pas de cursus universitaire. Il préside également *Ciné Salé*, le festival international sur la mer et les marins.

ROMAIN LEMIRE



Romain Lemire est né à Paris en 1976. Après s'être formé trois ans à l'école d'art dramatique Claude Mathieu (Paris XVIII), il partage ses activités entre le théâtre et les concerts de son répertoire personnel en chanson française.

Dans ce cadre, il a figuré dans la programmation du Grand Mezzo d'Édouard Baer et François Rollin au Théâtre de Rond-Point, et il a assuré des premières parties d'Hubert-Félix Thiéfaine et de Michel Fugain.

Il travaille régulièrement en voix radiophoniques et en doublage. Il est aussi parolier, auteur de polars ou de pièces historiques pour France Inter, et il a collaboré à l'écriture de *En famille* (Kabo Productions pour M6). De 2013 à 2018, il a joué dans *Miss Carpenter* aux côtés de Marianne James et, depuis 2016, il tourne dans un spectacle musical personnel intitulé *Gaston moins le Quart*, un « concert bavard » solo où il s'accompagne d'instruments et d'objets divers.

ANTOINE SAHLER



Crédit photo : Frédéric Mei

Né en 1970 à Montbéliard, Antoine Sahler est un insatiable touche à tout, complice de longue date de François Morel, à la fois auteur, compositeur, interprète, arrangeur et producteur.

Après avoir appris le piano classique dans le petit village de Valentigney (Doubs), il découvre le jazz : coup de foudre pour les audaces de Monk et la grâce de Chet Baker. Il aime beaucoup Maurice Ravel et Alain Souchon, se dit qu'il mettrait bien la musique au centre de sa vie.

Sa carrière artistique démarre étrangement : il intègre l'école des hautes études commerciales (HEC) où, heureusement, il s'ennuie. Et l'ennui, on le sait, il n'y a rien de tel pour écrire des chansons.

Quelques années plus tard, il sort deux albums de chansons sous son nom sur le label Le Chant du Monde/ Harmonia Mundi : *Je suis parti* en 2002 puis *Nos futurs* en 2005. Grâce à ce deuxième opus, et par l'entremise de la chanteuse Juliette, il rencontre François Morel en 2005 : Antoine chante en première partie de Juliette à l'Olympia, François chante un duo le même soir. Ils se découvrent camarades de trac et se disent que, peut-être, ce serait chouette de travailler ensemble.

S'ensuivra une longue, joyeuse et fructueuse collaboration : deux albums et spectacles de chansons (*Le soir, des lions* en 2010 et *La vie (titre provisoire)* en 2016) – chacun donnant lieu à plus de 150 dates, mais aussi des spectacles de théâtre où la musique est très présente

(La fin du monde est pour Dimanche en 2012, Hyacinthe et Rose en 2014 et récemment J'ai des doutes, spectacle en hommage à Raymond Devos, créé en 2018.

Il écrit également la musique du spectacle « Vous n'aurez pas ma haine » adapté du livre d'Antoine Leiris, mis en scène par Benjamin Guillard et interprété par Raphaël Personnaz et Lucrece Sassella (molière 2018 du meilleur seul en scène).

Auteur ou compositeur pour d'autres, il écrit notamment pour Maurane, Juliette Gréco, Juliette, Sophie Forte et Lucrece Sassella. Il écrit également deux livres CD pour la jeunesse (*La tête de l'Emploi* et *La colonie des optimistes* chez Actes Sud Junior).

Antoine crée un label, *Le Furieux*, où l'on trouve des artistes comme Achille, Armelle Dumoulin, François Puyalto, Wladimir Anselme, Christian Paccoud ou Ivan Tirtiaux.

Antoine Sahler sort son troisième album (sur son propre label) en 2019 (coup de cœur de l'académie Charles Cros).

AMOS MAH



Amos (ou Monsieur) Mâh commence le violoncelle à 7 ans et suit les enseignements de Jean Devigne, Etienne Cardoze et Yovan Markovitch, puis, après quelques années à exercer la profession de bibliothécaire, décide de se consacrer à la musique.

Parallèlement au violoncelle, il apprend la guitare, la basse et la contrebasse, ce qui l'amène à diverses collaborations au sein de formations de jazz, musiques tsiganes, électro et chansons.

Egalement auteur et compositeur de chansons, il crée en 2010 un duo avec la chanteuse Anouk Aïata. Un premier album naîtra de cette rencontre en 2013, *La Femme mangeuse des nuages du ciel*, écrit à quatre mains, sorti chez Barclay. Il vivra sur scène lors d'une tournée et de premières parties d'artistes comme Olivia Ruiz, Zebda ou Marc Lavoine.

En 2015, il participe, au sein de la Compagnie Arcane, à la création de la pièce chorégraphique *Puzzle* de Maria Ortiz Gabella et Franck Paitel.

Il accompagne et compose aussi pour le chanteur Francis Laffon dont il réalise le premier album en 2019.

Depuis 2016, il joue avec François Morel, notamment dans *La vie (titre provisoire)* et *Tous les marins sont des chanteurs*.

Par ailleurs, il travaille actuellement sur la création de son premier album en tant qu'interprète.

MURIEL GASTEBOIS



Muriel Gastebois est musicienne et enseignante, sa pratique des percussions l'entraîne de la chanson à la salsa, du jazz aux musiques traditionnelles.

Après une approche classique de la musique, elle se forme au vibraphone avec Franck Tortiller, au jazz au Conservatoire National Supérieur de Paris, aux percussions latines et à la salsa, qu'elle joue aujourd'hui dans le groupe 100% féminin Yemaya la Banda, au balafon auprès de Oumarou Bambara.

Elle enseigne la percussion aux conservatoires d'Arcueil et de Gentilly, monte son association, Takari Taka, qui rassemble les habitants autour d'évènements musicaux participatifs.

Elle y monte, avec sa complice Rose-Mary D'Orros, de nombreuses

actions militantes à travers le théâtre et la musique, en mettant en scène différents publics : *Gentilly Side Story* avec des élèves du collège, *Meta Tounganna* avec de jeunes mineurs isolés, accompagnés d'élèves du conservatoire.

Elle écrit et joue en scène la musique de la pièce de Rose-Mary D'Orros *Maria et l'autre* qui voit le jour en 2021.

Présente aux percussions et au chant aux côtés de François Morel et Antoine Sahler depuis une dizaine d'années, d'abord dans *Le soir, des lions*, puis dans *La vie (titre provisoire)*, et dans *Tous les marins sont des chanteurs*, on peut l'entendre également en duo avec le chanteur et comédien Romain Lemire, dans *Monument aux vivants*, ou dans l'octet du contrebassiste Philippe Laccarrière, *Las cuevas del valle*.

PRESSE ET CRITIQUES

Le Télégramme, 8 décembre 2021

Avec « Tous les marins sont des chanteurs », François Morel a fait tanguer de bonheur le public de Vannes



François Morel a invité les lycéens de Charles de Gaulle et le sonneur Matthieu Piers du bagad Melinerion à le rejoindre sur le pont...

Formidable François Morel qui, deux soirs de suite, à Vannes, aura fait chavirer de joie plus de 1400 spectateurs, avec sa conférence chantée sur Yves-Marie Le Guilvinec. Un marin breton pur beurre (salé), natif de Trigavou dans les Côtes d'Armor, disparu en mer sur son doris, à 30 ans.

Loin du pathos, c'est avec humour, tendresse, dérision et bien sûr un grain de militantisme et de grivoiserie - sinon ce ne serait pas François Morel - que l'inclassable poète-humoriste-chanteur, entouré de sa bordée de copains, a entraîné le public dans ses délires fichtrement désopilants et ainsi redonné vie au marin, auteur de chansons oubliées. Plus pour longtemps ! A entendre le chœur des spectateurs, mêlé à celui du lycée Charles de Gaulle, reprendre avec enthousiasme « Tous les marins du monde sont des chanteurs », le tube a le vent en poupe !

CRÉATION

François Morel et un air de Bretagne en Provence

De report en décalage, la création du nouveau spectacle de François Morel, *Tous les marins sont des chanteurs*, se fera à Istres, demain, au Théâtre de l'Olivier. Il sera ensuite à Marseille, à L'Odéon, avec la programmation du Gymnase, du 9 au 11 novembre. Belle comme une légende, l'histoire veut qu'il ait découvert dans une vieille revue trouvée dans un vide-greniers, les chansons d'un marin breton, Yves-Marie Le Guilvinec, disparu en mer en 1921, à 30 ans. Avec ses complices Gérard Mordillat, Antoine Sahler et le guitariste Amos Mah, il a entrepris de faire résonner à nouveau les mots du poète.

■ Cette histoire de revue, trouvée dans un vide-greniers, est presque trop belle pour être vraie...

Elle est véridique, puisqu'on la raconte et puisqu'on va en faire du théâtre.

■ Votre spectacle se présente comme une conférence chantée. Quel en est le mécanisme ?

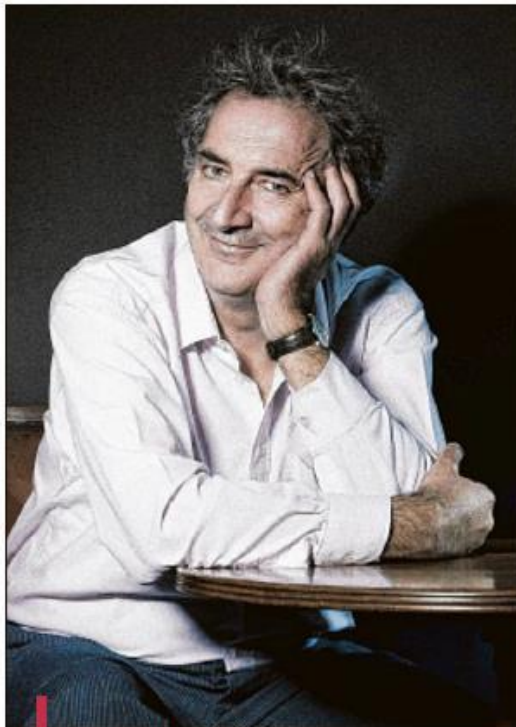
Gérard Mordillat va parler et moi je vais chanter, en gros c'est un peu ça. Lui va raconter la vie, l'histoire de Yves-Marie Le Guilvinec comme un conférencier et nous, on va illustrer ses propos par les chansons qu'il a écrites.

■ Est-ce un spectacle joyeux ?

J'espère ! J'aime bien dans les spectacles, qu'il y ait de l'émotion, ça peut être un rire, et une espèce de mélancolie aussi.

■ Vous avez toujours aimé chanter ?

C'est vrai mais j'avais un problème quand j'étais très jeune, où en général, ceux qui chantaient, s'accompagnaient à la guitare. Et moi, je n'y arrivais pas et je ne connaissais pas d'ami pianiste qui pouvait m'accompagner... Quand j'avais 18-20 ans, je ne savais pas si je voulais être comédien ou chan-



François Morel, irrésistible.

PHOTO DAVID DESREUMAUX

teur. Je savais que je voulais être sur scène mais je ne savais pas exactement comment ce désir-là allait s'exprimer. C'est venu plus tard, en écrivant des chansons avec le pianiste Reinhardt Wagner qui m'avait proposé des chansons qu'il avait écrites avec Roland Topor. Je les trouvais très belles mais je lui avais répondu que je n'étais pas chanteur, qu'il fallait les proposer à un autre. J'avais tellement aimé ses mélodies que je m'étais dit que, peut-être, je pourrais essayer d'écrire des textes. Quand il y en a eu un certain nombre, Jean-Michel Ribes m'a proposé de venir les chanter au Théâtre du Rond-Point, dans la salle Tar-

dieu, de 200 places. Je lui avais dit 'Je veux bien mais si tu me mets en scène. Comme ça, si le chanteur que je suis est trop épouvantable, peut-être que le comédien pourra sauver la soirée'. En fait, ça s'est bien passé et ça m'a donné envie de continuer.

■ Vous êtes donc un chanteur tout à fait acceptable ?

Après avoir un peu travaillé ma voix, avec des cours de chant. J'ai pris cette activité au sérieux, finalement.

■ Quelle est la différence fondamentale entre se présenter avec un texte musical et avec un texte sans musique ?

Le rapport sensuel à la musique me plaît beaucoup, on est plongé pendant une heure et demie dans des musiques en général qu'on aime bien puisqu'on travaille avec des gens qu'on admire. Et là, ça fait une dizaine d'années que je travaille avec Antoine Sahler (Ndlr, pianiste), ce qui est un honneur parce qu'il est doué et très sympathique. Il y a une richesse mais ça ne veut pas dire que je n'aime pas mon activité de comédien. En fait, j'aime tout. Dans le tour de chant, on peut passer d'une émotion à une autre très rapidement, ce sont souvent des petites pièces de théâtre, des saynètes qui durent 2-3 minutes. On peut aller dans le tragique et dans la comédie pure en l'espace de 5 minutes, j'aime ça. C'est un autre plaisir mais en même temps, je n'oublie jamais d'être comédien quand je fais chanteur.

■ Qui est Yves-Marie Le Guilvinec ? Quelle est l'essence de sa poésie ?

À l'époque, il y avait un chanteur breton très célèbre qui avait fait sa carrière à Paris. C'était Théodore Botrel qui avait écrit notamment *La Paimpolaise*. Il se faisait un peu moquer de lui en Bretagne car il chantait 'J'aime Paimpol et sa falaise' mais il n'y a jamais eu de falaise à Paimpol. Les Bretons disaient 'Théodore Botrel parle de la Bretagne à Paris mais il ne connaît pas aussi bien que ça la Bretagne'. Yves-Marie Le Guilvinec s'est positionné un peu contre Théodore Botrel en étant lui, profondément marin, profondément Breton et poète. C'est quelqu'un qui avait une vraie connaissance de la Bretagne, il racontait les départs, les arrivées des bateaux. Il donnait du courage sur les bateaux le soir à la veillée, il parlait de séparation, de tout ce qui fait la vie du marin.

■ Qu'est-ce qui vous touche autant dans ce personnage ?

Je crois que c'est cette espèce de concentré de vie qu'il raconte. C'est une existence très courte où il parle souvent au premier degré de la vie des gens et de tout ce qu'il fait que la vie est compliquée, tragique, drôle. À l'époque, quand on parlait sur un bateau jusqu'à Terre-Neuve, c'était pour neuf mois. Donc, ce sont des concentrés de vie très difficiles.

■ Quel accent actuel ses textes prennent-ils ?

Ils parlent aussi, par exemple, de la façon de se comporter avec les gens qui se noient à côté de nous. Ça peut être une métaphore. Ça parle du métier de marin, du fait que quand quelqu'un est à la mer, il faut le sauver sans se poser de question. C'est une espèce d'humanité qui s'exprime à travers ces chansons-là.

■ C'est une poésie très géolocalisée, est-elle universelle ?

J'espère. C'est un spectacle que l'on devait jouer en Bretagne mais il y a eu le confinement, donc il va se créer à Istres, dans le sud de la Bretagne. (Rires)

■ Quel effet ça fait de créer son spectacle à Istres ?

Ce que dont j'ai envie, pendant le moment de la création, c'est d'être un peu en dehors du monde et de rester entre nous. Être à Istres me va très bien. J'y ai déjà joué, c'est un bon souvenir, la ville est belle, le climat agréable. On va être un peu en dehors du monde pendant les quelques jours de répétitions, l'extérieur va peu agir sur nous.

■ À quoi ressemble votre vie ?

À celle d'un garçon qui fait des valises, qui en défait, qui prend des taxis, des trains, des TER des TGV...

Olga BIBILONI

Demain dimanche 7 novembre à 17h au Théâtre de l'Olivier à Istres, 04 42 56 48 48. Du 9 au 11 novembre à L'Odéon à Marseille, 08 2013 2013

L'Entretien François Morel

Une résidence de création et les premières d'un spectacle de François Morel entre le Théâtre de l'Olivier à Istres et les Théâtres à Marseille, ça se fête ! Sur le bateau-phare Le Roquerols à Sète, le 22 octobre, jour anniversaire des cent ans de Brassens qu'il orchestrait, l'inclassable touche-à-tout a pris le temps de commenter sa foisonnante actualité.

En cette rentrée, François Morel est sur tous les fronts. Son actualité comporte un faux témoignage d'un poète disparu (*Tous les marins sont des chanteurs*), trois faux hommages, dont un à Devos (toujours en tournée avec *J'ai des doutes*) et deux à Georges Brassens : un disque avec Yolande Moreau, *Brassens dans le texte*, et le spectacle *Brassens à 100 ans*, qui a remporté, le week-end dernier au Théâtre Molière de Sète, un phénoménal succès amplement mérité. Ajoutons à cela un livre, *Ça va aller !*, compilant ses chroniques de France Inter sur des sujets en partie piqués à l'actualité ou à l'air du temps...

On peut se demander si François Morel ne serait pas devenu notre plus talentueux faussaire, de ceux qui altèrent la vérité pour embellir le monde. Un architecte de légendes, joyeux entrepreneur de restauration de lendemains qui déchantent. Visiblement, il fait du bien à toute la France !

Peux-tu nous parler de la création à rebondissements de *Tous les marins sont des chanteurs* ?

En 2017, à la demande de Gérard Mordillat, je suis venu improviser des chansons de marins avec mon alter-ego, le pianiste Antoine Sahler, pour la clôture de « Ciné Salé », son festival international du film de mer et de marins au Havre. Un vif succès et un grand plaisir... Nous avons alors continué l'aventure avec un certain Yves-Marie Le Guilvinec, un poète breton mort à trente ans. Nous avons commencé par un CD de ses chansons, puis Gérard a écrit sa

biographie. Notre petite tournée sur les côtes bretonnes, commencée par des concerts cet été, s'est transformée en spectacle qui fera ses premiers pas en eau douce mais confiante au Théâtre de l'Olivier, à deux pas de l'étang de Berre. Puis au bord de la mer Méditerranée, à Marseille, à l'invitation de Dominique Bluzet. Il y a beaucoup de marins dans le coin, et sûrement pas mal de Bretons.

Dans quel état d'esprit es-tu en ces temps perturbés ?

Je suis très heureux professionnellement, j'ai une grande chance que l'on me programme, ou que l'on me donne les clefs du Théâtre Molière pour faire un spectacle sur Brassens pour le centième anniversaire de sa naissance ; je n'en aurais même pas rêvé ! On me fait confiance et j'en suis assez digne je crois, car moi-même je fais confiance aux gens que j'aime et que j'admire, de Brassens à Juliette ou Antoine Sahler... Je mélange des artistes avec qui j'ai l'habitude de travailler et des nouveaux venus comme Judith Chemla, avec qui je venais de finir un film et que j'ai entendue chanter.

Comment as-tu travaillé tes différents projets autour de Brassens ?

Au bout d'un moment, on ne sait



pas comment on travaille, ça se fait tout seul. On se voit beaucoup, donc on se parle. Antoine Sahler a été hyper important, c'est la cheville ouvrière de ces projets.

En choisissant Yolande Moreau pour le disque *Brassens dans le texte*, n'avais-tu pas peur que ça fasse trop Deschiens ?

Ça a trente ans maintenant, les Deschiens ! J'ai quand même le droit de travailler avec Yolande ! (rires) Blague à part, je suis plutôt pour ne rien m'interdire. Ce n'est pas une obligation de travailler avec des gens avec qui j'ai déjà travaillé, mais il n'y a pas non plus d'interdiction. C'est humain. Il faut avouer que ce côté reconstitution d'une équipe dissoute fait énormément plaisir aux gens. Je pense que l'image que nous renvoyons est rassurante : trente ans après s'être connus, Yolande et moi nous faisons un projet ensemble. Certaines personnes peuvent se projeter dans ce côté « bons copains fidèles » qui va bien avec *Les copains d'abord* de notre Georges. Le fait que nous ayons toujours l'envie, le plaisir d'un nouveau partage professionnel, bâti sur une relation amicale jamais rompue et alimentée de bons déjeuners, des vacances, de moments d'amitié... Le choix de Yolande correspondait aussi à mon envie qu'il y ait une voix féminine sur le disque.

Pourquoi ?

Ce n'est pas pour être dans la tendance, mais je trouvais bien que les textes de Brassens soient aussi défendus par des femmes. C'est aussi le cas avec *Brassens à 100 ans* : je partage la scène avec Juliette, Lucrèce Sassella et Judith Chemla. C'est non seulement une façon de contrecarrer toutes les bêtises que l'on entend sur la misogynie de Brassens,

mais aussi de sortir de cette image du Brassens « pipe, moustache, costume en velours et ambiance de mecs seulement entre mecs », que les femmes chantent leur Brassens, en plus avec ces quatre personnalités différentes. J'avais plutôt envie d'entendre la part féminine, si j'ose dire, de Brassens. (Sourire)

En plus de l'anniversaire de Brassens, c'est aussi celui de *Ventilo*, qui a vingt ans cette année et se maintient en culturel gratuit.

Un petit mot pour le fêter ?

Eh bien, tenez bon ! Parce que c'est important de se réunir autour des œuvres de l'esprit et que c'est indispensable des gens qui font le lien entre les gens et les artistes. C'est quand même pour qu'on soit ensemble qu'on fait toutes ces choses, des spectacles, des fêtes d'anniversaire à nos aînés... On s'est bien rendu compte du caractère essentiel de la culture. En tant que spectateur, ça m'a manqué de ne plus pouvoir aller au théâtre lorsqu'ils étaient fermés. C'est quand même pour vivre et faire une société ensemble que l'on fait tout ça, donc tenez bon pour les vingt et les cent prochaines années !

Les élections à venir t'excitent-elles dans ce qu'elles vont pouvoir te donner comme matière pour tes chroniques ?

C'est peut-être l'âge qui vient, mais j'ai l'impression que je parle de moins en moins de politique, ou alors d'une façon très détournée. De ce point de vue-là, je regarde Brassens et parfois je pourrais répondre comme lui, car je ne suis pas toujours très sûr de ce que je pense, et j'aurais bien du mal à faire la leçon aux autres.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE ANEZIN

→ *Tous les marins sont chanteurs* : le 7/11 au Théâtre de l'Olivier (Istres). Rens. : www.scenesetcines.fr
Du 9 au 11/11 à l'Odéon (162, la Canebière, 1^{er}). Rens. : lestheatres.net

→ Rencontre avec François Morel et Gérard Mordillat le 6/11 à 11h à la Librairie L'Arbre-monde (Istres).

L'EFFRONTÉ BRASSENS DANS LE TEXTE DE MOREAU-MOREL !

En lui rendant grâce plutôt qu'hommage Yolande Moreau, François Morel et le musicien Antoine Sahler ont gagné leur pari, sortir Brassens du musée pour le ramener à la vie !

Le tandem Moreau-Morel s'en empare dans une jubilation communicative où leur humour tendrement piquant, l'immense puissance de leur jeu de comédiens servis par les superbes arrangements d'Antoine Sahler ferait aimer le poète s'étois aux plus réfractaires. Ils ont osé toucher à l'œuvre de Brassens, en respectant l'essentiel, quelle belle irrévérence !

MA

Culture & Savoirs

CHANSON

Morel, l'art de mettre en boîte (de thon) Le Guilvinec

L'artiste rend hommage, avec Gérard Mordillat et Antoine Sahler, à un marin poète disparu en mer, dont l'art populaire extrait son or de l'ordinaire.

En parallèle à sa chronique sur France Inter les vendredis matin (dans le 7-9, le *Billet de François Morel*) et à la tournée de son spectacle consacré à Raymond Devos (*J'ai des doutes*, molière 2019), l'électrique saltimbanque célèbre la mémoire d'Yves-Marie Le Guilvinec (1870-1900), marin poète disparu en mer. Ceci, à travers le livre *Tous les marins sont des chanteurs - Vie et mort d'Yves-Marie Le Guilvinec* et le disque *François Morel chante Yves-Marie Le Guilvinec*. On doit à Le Guilvinec la *Cancaïse*, mais aussi des refrains tels « Avec le thon oui tout est bon ».

Il a conduit l'aventure avec ses fidèles complices, l'écrivain cinéaste Gérard Mordillat

« Yves-Marie Le Guilvinec, qui exerçait un des métiers les plus précaires et les plus durs, se sentait solidaire des humbles gens. »

et le compositeur polyinstrumentiste Antoine Sahler, qui, comme lui et Ernest Pignon-Ernest, auteur des illustrations, mettent leur érudition au service d'une conscience sociale gorgée de sensibilité. Juliette et Bernard Lavilliers interprètent chacun un titre en duo avec Morel. En postface, l'étude de la mort de Le Guilvinec par le Dr Patrick Pelloux ne manque ni de sel ni d'humour.

Quant à son *Dictionnaire amoureux de l'inutile*, écrit avec son fils Valentin Morel, il l'adresse à la manière d'un pied de nez au système consumériste. Cet éloge du futile, du prétendument improductif, se butine

telle une fantaisie gourmande, et se boit comme une bolée de fraîcheur, sans modération. Les trois œuvres illustrent un art populaire qui extrait son or de l'ordinaire.

Qu'est-ce qui vous a conduit à collaborer avec Antoine Sahler et Gérard Mordillat sur ce double projet ?

FRANÇOIS MOREL Quand je suis tombé sur la *Cancaïse*, que mon oncle chantait à la fin des repas, j'ai eu envie de m'emparer de ce répertoire, pour l'interpréter et l'exhumer de l'oubli. J'ai voulu travailler en étroite association avec Gérard Mordillat et Antoine Sahler, parce que j'aime leur inventivité et que ce sont de belles personnes. Il a fallu reconstituer les textes et les partitions rongés par le temps, et mener des investigations sur le poète disparu en mer à l'âge de 30 ans. Ses chansons ont quelque chose de joliment naïf. Elles s'ancrent dans la vie en abordant des thèmes qui nous touchent toutes et tous - déchirement du départ, mélancolie de la séparation, joie des retrouvailles, esprit de camaraderie avec les autres marins... Ce qui m'a sidéré, c'est la dénonciation prémonitoire du désastre écologique qu'Yves-Marie opère dans ses couplets à la fin du XIX^e siècle, tandis que l'industrialisation chamboule les méthodes de pêche et ne respecte plus la mer. Dans *Plus rien que le sel*, il énonce « Un jour il n'y aura / Plus un poisson dans les mers / Plus un oiseau dans les airs / Et plus personne sur Terre ». Hallucinant, ce texte de plus de 120 ans ! Le marin poète raille « le quartier-maître voyou » dans *Petit moussaillon*, s'insurge, fustige les patrons dans *la Pêche à la morue*...

Que sait-on sur le citoyen qu'il était ?

FRANÇOIS MOREL Gérard Mordillat a effectué des recherches. Le Guilvinec, qui exerçait



« J'ai voulu travailler en étroite association avec Gérard Mordillat et Antoine Sahler, parce que j'aime leur inventivité et que ce sont de belles personnes. » G. Cittadini Cesi

un des métiers les plus précaires et les plus durs, se sentait solidaire des humbles gens. Il est fort probable qu'il se soit intéressé à la Commune de Paris. On sait qu'il a épousé une métisse et que, à l'inverse de l'auteur de *la Paimpolaise*, Théodore Botrel, qui appartient à l'antisémite Ligue de la patrie française, Yves-Marie était dreyfusard.

Pourquoi, après avoir décliné plusieurs propositions de la collection « Dictionnaire amoureux », avez-vous accepté d'élaborer ce Dictionnaire de l'inutile, avec Valentin Morel ?

FRANÇOIS MOREL Parce que, outre la confiance que j'ai dans le talent de mon fils, j'ai jugé utile que nous interrogiions le mot « utile ». Le livre tombe bien, après l'épreuve du

confinement qui nous a poussés à nous questionner sur ce qui est important. Avec cet ouvrage, nous vous invitons, au-delà des difficultés du quotidien, à un vagabondage à travers les petits bonheurs vrais de la vie. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
FARA C.

François Morel : CD François Morel chante Yves-Marie Le Guilvinec (Little Big Music/Sony) ; livre avec Gérard Mordillat et Antoine Sahler, *Tous les marins sont des chanteurs - Vie et mort d'Yves-Marie Le Guilvinec*, éd. Calmann-Lévy ; livre avec Valentin Morel, *Dictionnaire amoureux de l'inutile*, Plon ; www.francoismorel.com

Saint-Hilaire-du-Harcouët. À son spectacle, François Morel a attiré un « chouette » public

Le nouveau spectacle de l'acteur et humoriste François Morel, *Tous les marins sont des chanteurs*, a fait salle comble au Rex à Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche), jeudi 25 novembre 2021.



François Morel aime autant les grandes salles de spectacle que les plus intimistes. | OUEST-FRANCE

Au Rex, jeudi 25 novembre 2021, la salle était bondée pour le spectacle *Tous les marins sont des chanteurs*, assuré par François Morel et ses complices de scène, Gérard Mordillat, Antoine Sahler, Amos Mah, et Muriel Gastebois, à Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche).

Les spectateurs ont été conquis, charmés. Ils y ont vu « un spectacle exceptionnel, fort et émouvant ». Les applaudissements ne laissent d'ailleurs aucun doute sur l'appréciation du public.

Un « spectacle inclassable »

Cette conférence chantée a remis en lumière le marin Yves Marie Le Guilvinec, mort en 1900. « **Aujourd'hui, cela fait 121 ans qu'Yves Marie Le Guilvinec a péri en mer lors du naufrage de son bateau. Qui s'en souvient, qui en parle ? Personne** », a insisté Gérard Mordillat, conférencier.

C'était la 9^e représentation du spectacle de François Morel. L'artiste, de passage aussi samedi et dimanche à Suresnes, mardi dans l'Oise et dimanche dans l'émission de Michel Drucker *Vivement dimanche*, était déjà passé par la Manche.

Habitué de salles souvent plus grandes que le Rex, François Morel apprécie « **les salles plus intimistes, comme ici à Saint-Hilaire. Il m'arrive de jouer aussi dans des fermes. Je l'ai déjà fait sur l'île d'Yeu et dans le Morbihan** ». Selon lui, à Saint-Hilaire, le public était « **chouette et nombreux**. »

La communauté d'agglomération Mont-Saint-Michel Normandie, par ce spectacle, souhaite étendre des programmes culturels sur une trentaine de communes. Dans ces villes, des spectacles différents sont proposés, avec bien souvent, un public au rendez-vous.

« **Nous avons rempli les salles pour toutes les représentations. On a eu deux nouvelles preuves, hier et ce soir, s'est enthousiasmée Carole Lardoux, directrice du service culturel de l'Agglo. Le public est fidèle à François Morel. Son spectacle *Tous les marins sont des chanteurs* proposé ici à Saint-Hilaire-du-Harcouët est un spectacle inclassable. Il vient nous parler de ces territoires des bords de mer, de cette poésie au quotidien. Merci à François Morel, Gérard Mordillat et à tous ses amis.** »

François Morel : éloge d'un poète breton et du burlesque

Passé le mois dernier au Jeu de Paume, l'humoriste publie : "Dictionnaire amoureux de l'inutile" avec son fils Valentin et "Tous les marins sont des chanteurs" avec Antoine Sahler et Gérard Mordillat

Qu'y a-t-il de plus utile que d'être inutile ?

S'interrogent ensemble François Morel et son fils Valentin (qui se rase le crâne) peu après avoir cité Alain Souchon : "C'est un bon chanteur, l'artiste qui ne chante que lorsqu'il ne peut pas".

Face à ce bouleversement, les deux auteurs concluent que "parmi l'éventail de possibilités données aux déplumés, il en est une qui mérite que l'on s'attarde dessus : le comb-over, littéralement "peigner par-dessus", que l'on nomme communément du nom de son plus célèbre représentant ce qui donne "coiffure à la Giscard".

Drôle de propos en fait si l'on note qu'ils sont présentés à l'entrée GISCARD du *Dictionnaire amoureux de l'inutile*. Passé par Aix avant le confinement, du 13 au 18 octobre dernier sur la scène du Jeu de Paume dans son spectacle consacré à Raymond Devos avec Antoine Sahler au piano et à la voix, l'humoriste publie donc livre main et drôle qui regorge de pépites et d'inventivité. Francis Blanche y a une citation qui relève les en-
chères : "Inutilité : un mot qui n'a pas de sens".



Brillant sur scène en octobre à Aix, François Morel confirme aussi son talent d'auteur avec deux opus récents. PHOTO: REMEMBER

François et Valentin Morel passent en l'occurrence d'un sujet à l'autre avec élégance et ré-

férences multiples. Une des plus émouvantes concerne la chanson *«Aux Indes»*

«Aux Indes» l'artiste a interprété voilà peu à Aix sur la scène du Petit Duc où il se trouvait en co-plateau avec Benoît Dorémus. Un saltimbanque génial cet Alexis HK dont on note qu'il est né le 2 avril 1974, le jour de la mort de Pompidou, événement qui a donné lieu à une chanson décalée du sieur François.

Les Morel père et fils donnent aussi de faux vrais conseils du genre " *Les pieds des gens sont des pieds, mais les pieds des gens sont des pieds, mais les pieds des gens sont des pieds.*" Poésie de Musset, Baudelaire, Cocteau, la Comtesse de Noailles, des Frères Jacques ou de la chanteuse Camille. Surnoms qu'on se donne à la Comédie-Française. Calembours ou moustache de Jean Rochefort évoquée par le poète Talia-dard. Fait de savoir si l'homme est plus utile que la mangouste et l'idiot du village moins nécessaire que le membre de l'Institut... Autant de thèmes qui sont abordés avec humour et un grand panache d'écriture.

Vidéo et main-poète

Autre sujet qui a généré d'autres écritures : dans un vide-greniers que François Mo-

rel a trouvé un vieux exemplaire de *Le Dictionnaire amoureux de l'inutile* revue dans laquelle étaient reproduites une douzaine de chansons de Yves-Marie Le Guilvinec (1870-1900), un poète et marin breton mort en mer. Intrigué et séduit par ce qu'il lisait François Morel a voulu enquêter et écrire une sorte de biographie du disparu. Il s'est alors entouré d'Antoine Sahler, son pétilant pianiste et partenaire de scène, ainsi que de Gérard Mordillat, cinéaste ami qui l'a fait tourner dans *Antoine et Juliette*, film poignant sur une des premières syndicalistes françaises. Titré *Tous les marins sont des chanteurs*, ce livre est enrichi d'un album éponyme publié chez Little big Music/Sony, dirigé par Antoine Sahler. On y retrouve Lavilliers, Juliette et des musiciens familiers des mélodies bretonnes et celtiques. Morel y chante et il y a toutes les chances qu'il en tire un nouveau spectacle. Vivement la fin du confinement.

Jean-Rémi BRLAND

François et Vincent Morel : "Dictionnaire amoureux de l'inutile", Plon, 530 pages, 25€. François Morel, Antoine Sahler et Gérard Mordillat : "Tous les marins sont des chanteurs", Calmann-Lévy, 96 pages, 12,50€.



FRANÇOIS MOREL
**François Morel chante Yves-Marie
Le Guilvinec - Tous les marins
sont des chanteurs**

Album de chansons, petit livre illustré par Ernest Pignon-Ernest (en librairie), troupe nickel. Responsables : Gérard

Mordillat, Antoine Sahler – directeur musical de François Morel – et ledit Morel, chanteur.

Comédien, metteur en scène, chroniqueur, écrivain, François Morel aime chanter. Il ressuscite Yves-Marie Le Guilvinec (1870-1900), poète et marin, mythe breton dont il a déniché les œuvres dans un vide-greniers. Ce sont des chansons de marins, des chansons d'adieu, des chansons bretonnes qui eussent dû damer le pion à Théodore Botrel, « le Déroulède » de Montmartre (1868-1925). Mordillat n'est sûrement pas pour rien dans l'analyse historico-sociale du regretté Le Guilvinec, mort en mer, évidemment, il allait sur ses 30 ans. François Morel et ses deux chorales, la bretonne et celle des amis, restitue à ravir la poésie, plus que jamais nécessaire, de Le Guilvinec. Des drôleries (*Petit Moussaillon*), quelques invités (Bernard Lavilliers), et dans cet ensemble réjouissant (alors que c'est triste, au fond), un pur chef-d'œuvre à l'orchestration irrésistible (Antoine Sahler) : *Mer et fils*, avec la fidèle Juliette. L'ensemble est, selon les critères en cours, doublement inessentiel. Ce qui en fait une merveille sérieusement indispensable. ■ FRANCIS MARMANDE

1 CD Little Big Music/Sony Music.



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

Etrange. François Morel, pourtant incollable sur l'histoire de la chanson française, ne connaissait donc pas Yves-Marie Le Guilvinec (1870-1900). Il est vrai que l'un est normand et l'autre, breton. Mais était-ce une raison suffisante pour ignorer l'œuvre de ce marin au long cours qui, après avoir pêché la morue sur les bancs de Terre-Neuve et fait escale dans des ports de fortune, écrivit des chansons mémorables, dont la fameuse « Cancalaise », et d'insignes refrains, parmi lesquels « Avec le thon oui tout est bon » ou « Je n'irai pas à la morue sans avoir courtoisé Lulu » ? La première à m'avoir parlé, avec ferveur, de Le Guilvinec et m'avoir converti aux rengaines salées du bardematelet est Marie-Pierre Planchon, dont la voix de sirène a porté loin, pendant un quart de siècle, la météo marine sur France-Inter et annoncé, le dimanche soir, les tempêtes force 10 du « Masque et la Plume ». Pourquoi n'en a-t-elle jamais rien dit à l'ami Morel ? Mystère. Toujours est-il que, chinant un jour dans la foire-à-tout de Saint-Lunaire, l'ancien fromager des Deschiens tomba sur une revue piquetée d'écailles de poisson, où figurait une douzaine de chansons signées Le Guilvinec. Intrigué autant que séduit, il enquêta sur cet auteur-compositeur natif de Trigavou (Côtes-d'Armor) et travailla sans relâche à sa réhabilitation. Aujourd'hui, il signe non seulement, avec Gérard Mordillat, une biographie exhaustive de cet oublié océanique, « Tous les marins sont des chanteurs » (Calmann-Lévy, 12,50 euros), mais il interprète aussi, dans un album éponyme (Little Big Music/Sony Music), la plupart de ses chansons, sous la direction d'Antoine Sahler et avec la complicité de Juliette et de Bernard Lavilliers. Bref, Yves-Marie Le Guilvinec est de retour. Un double bonheur pour tous les confinés. Car, avec le livre et le disque, on prend le grand large. On sillonne les mers en compagnie de ce marin au grand cœur qui était dreyfusard, admirait la Commune de Paris et avait épousé une métisse. On respire le parfum mentholé de la gaulthérie couchée, qu'il rapporta de Saint-Pierre-et-Miquelon et planta en Bretagne. Et on embarque, au son des flûtes irlandaises, des drisses et du vent d'ouest, pour Porto Rico, Zanzibar et Terre-Neuve. Le Guilvinec est mort en mer, en 1900, à 30 ans, ivre de calva, de tafia, de vin rouge et d'anis pur. Mais il revit grâce à François Morel, seul capable de chanter à jeun « le rhum qui fait tout oublier », et d'inventer un chanteur breton qui aurait bien mérité d'exister.

J. G.

Ouvert aux publics, 22 novembre 2020 :

<https://ouvertauxpublics.fr/interview-francois-morel-et-antoine-sahler-pour-tous-les-marins-sont-des-chanteurs/>



Interview : François Morel et Antoine Sahler pour « Tous les marins sont des chanteurs »

22 novembre 2020 /// Les interviews (<https://ouvertauxpublics.fr/les-interviews/>)

4.3

Évaluation de l'article



La vie sait réserver son lot de belles histoires et faire croiser les destins, laissant planer le rêve au-dessus de nos existences. On se souvient de la fabuleuse destinée de Vivian Maier, photographe de rue amateur qui connut une notoriété post mortem grâce à John Maloof. Après s'être porté acquéreur d'un lot de ses photos lors d'une vente aux enchères, il reconstitua son parcours artistique puis exposa ses œuvres avec succès dans le monde entier.

Pareille péripétie est arrivée à François Morel qui met en lumière et réhabilite Yves-Marie Le Guilvinec (1870-1900), poète et chanteur breton inconnu, mort en mer à 30 ans.

Connaîtront-ils ensemble une identique réussite ?

Il y a des chances car nous embarquons sans retenues avec lui et son équipage pour la grande aventure de « *Tous les marins sont des chanteurs* », projet global et collectif autour de la vie et l'œuvre musicale de Yves-Marie Le Guilvinec. Il réunit un objet scénique qui sera créé à la Scala en janvier 2021, la narration du spectacle et du livre est cosigné avec l'écrivain Gérard Mordillat et le CD compte quelques fameux guests : Juliette, Bernard Lavilliers...

Il est de notoriété publique que Morel aime l'humain, a l'hommage délicat, le style flamboyant et l'imaginaire fleuri. Il s'attaque donc ici à l'inconnu, non pas le soldat mais le marin, ledit Yves-Marie Le Guilvinec auteur de « *La cancalaise* », une des chansons trouvées dans un carnet chiné sur un vide-grenier d'une station balnéaire bretonne. François Morel, qui aime l'émulation du double scénique, a convié le musicien Antoine Sahler, son acolyte depuis plus de 10 ans à réparer cet oubli des arts.

Ensemble ils nous mènent en bateau, sur celui de Le Guilvinec mais aussi dans le sillage de ses proches de Guingamp à Brest et dans le monde maritime de cette époque ...

Donc Cap vers l'Espérance !

Le breton est taiseux, l'artiste cabotin, le Morel laconique et le Sahler réservé. Deux avis valaient mieux qu'un pour cerner cette incroyable histoire et comprendre comment ces textes du 19^{ème} siècle résonnent de façon si contemporaine en écho à nos actualités (migrants, écologie, pollution des mers, mère abusive, adultère marin, fake news ...).

Rencontre à deux voix, double sens et parole de pirates avec François Morel et Antoine Sahler.

Propos recueillis par Marie Anzoin

Ces textes de Yves-Marie Le Guilvinec les avez-vous vraiment trouvés dans un vide-grenier de St Lunaire ou est-ce une jolie légende ?

François Morel : Qu'est-ce que vous préférez comme réponse ?

Forcément celle qui fait rêver...

François Morel : (Grand éclat de rire). Alors vide-grenier, St Lunaire, cahier déchiré, des paroles qui existaient d'autres que l'on a retravaillé... (rires)

Antoine Sahler : Il faut préciser que Gérard Mordillat, qui est assez érudit, et a fait des recherches sur Yves-Marie Le Guilvinec a quand même retrouvé une archive sonore de la célèbre « Paimpolaise » de Théodore Botrel, auteur de quelques tubes de l'époque... Ladite Paimpolaise qui serait apparemment le plagiat de la Cançalaïse de Le Guilvinec !

Pourquoi vous êtes-vous lancés dans ce projet ?

François Morel : Au départ c'était une sollicitation de Gérard Mordillat qui s'occupe avec Odile Conseil du festival « Ciné Salé » au Havre, le Festival international du film de mer et de marins. En 2017, ils ont voulu que je vienne clôturer le festival en chantant des chansons de marins. J'avais envie d'y aller et de leur faire plaisir mais je ne connaissais aucune chanson de marins... Mordillat a insisté : « *tu en trouveras bien une ou deux...* ». Et là (sourire) tu me croiras si tu veux, la vie fait de si beaux cadeaux, je suis tombé sur ce cahier des chansons de Yves-Marie Le Guilvinec... alors je me suis dit travaillons dessus...

Quel heureux hasard...

François Morel : N'est-ce pas...

Et toi, Antoine ?

Antoine Sahler : J'aime beaucoup ce projet. C'est assez atypique. Si on m'avait dit il y a quelques années que j'allais faire un truc sur des chants bretons j'aurais dit : « *Ah ! Ouais ?* ». Tout cela s'est fait très joyeusement avec des musiciens supers. Et pour tout te dire, tout de suite cela nous a fait marrer, on s'est dit : « *ah oui c'est can ça comme idée !* ». (Grand rire)

« **Quand un homme tombe à la mer ...**

Quand un homme va se noyer

si tu es marin

si tu es humain...

faut pas lui d'mander

s'il a des papiers

s'il a un métier....

Quand un homme se noie sur terre

selon le bourgeois

c'est chacun pour soi...

Et honte sur toi

s'il te vient l'idée de les laisser crever... ».

Extrait des paroles de la chanson « Quand un homme »
de Yves-Marie Le Guilvinec

Comment expliquez-vous que ces chansons de marins comme « Quand un homme » datant de 1900 soient d'une aussi criante actualité ?

François Morel : C'est justement pour cela que l'œuvre de Yves-Marie Le Guilvinec nous a intéressé. Si elle n'avait été qu'un point de vue historique, il n'y aurait pas seulement adepte du folklore breton mais aussi ouvert sur la musique d'aujourd'hui. C'était dans le but de faire des emprunts, avoir des clichés de cette musique bretonne et en même temps faire des chansons. C'est Marc qui m'a suggéré le guitariste Antoine Leclerc et l'accordéoniste Ludovic Rio.

Antoine, as-tu eu ton mot à dire sur le contenu des textes ?

Antoine Sahler : Assez peu. Après, forcément dans le travail avec François vu que l'on se connaît bien, il y a des petits trucs que l'on a bougé ensemble à la marge, et d'autres au dernier moment en studio. Il y a des chansons qui n'ont presque pas changé et certaines qui ont été très réécrites, loin des textes originaux...

Et comment as-tu pensé tes arrangements ?

Antoine Sahler : Je ne saurais pas te dire... (Rire) Je me suis laissé porter... en toute liberté !

J'ai fait les arrangements en collaboration avec le flûtiste Marc Riou. J'avais le souvenir de m'être bien entendu avec lui sur d'autres projets et surtout qu'il n'était pas seulement adepte du folklore breton mais aussi ouvert sur la musique d'aujourd'hui. C'était dans le but de faire des emprunts, avoir des clichés de cette musique bretonne et en même temps faire des chansons. C'est Marc qui m'a suggéré le guitariste Antoine Leclerc et l'accordéoniste Ludovic Rio.

Comment êtes-vous arrivé à trouver cet équilibre entre quelque chose qui est connoté répertoire breton mais en même temps hyper contemporain et nous comme des standards avec des mélodies de tube dans leur rythme ?

Antoine Sahler : ... en étant d'écoute et le plus libre possible. L'idée première était d'être indépendant, entre nous, de privilégier le fait d'être tranquilles pour avoir une vraie liberté éditoriale. Notre ambition était effectivement de faire un truc un peu standard et puis qu'il y ait ce petit goût beurre-salé en plus... et aussi ne pas s'interdire certains accords avec ce type de musique particulière... nous nous sommes affranchis des codes... On ne s'est pas trop pris la tête, c'est surtout ça... (Rire).

François Morel : Ça serait bien que ça en soit des standards (Rire). Nous gagnerions mieux notre vie.

Le disque et le livre sont sortis le 16 octobre dernier, pouvez-vous nous parler de la forme que vous avez imaginé pour la scène, ce spectacle qui sera (on croise les doigts) en janvier et février 2021 à l'affiche de la Scala à Paris ?

François Morel : Je pense que ça ne ressemblera pas à mon précédent spectacle de chant « *La vie, titre provisoire* » qui avait un côté rêve de Music-hall. « *Tous les marins...* » sera plus théâtral. Ce sont davantage des chansons que l'on chantait au moment des adieux, des moments forts de l'existence... Ce qui est marrant c'est que ce sont presque des raccourcis de vie à chaque fois, qui parlent de départs, de séparations de couple, de solitude... de choses très humaines... plein de choses de la vie...

Ce sont vraiment des chansons de bistrot, de copains, presque de veillées parfois. Elles sont écrites de façon à ce que les gens se les approprient.

Antoine Sahler : Ce sera une forme un peu hybride comme une conférence chantée avec une formation musicale réduite. Nous ne serons que deux musiciens :

Amos Mah au violoncelle et guitare et votre serviteur à l'accordéon. J'ai appris cet instrument car le son que nous désirions fonctionne mieux qu'au piano.

C'est effectivement dans cet esprit de chanson de repas de famille que l'on a travaillé... Nous y avons rajouté aussi plein d'anachronismes exprès pour rigoler. Car c'est quand même un hommage très moqueur... ce qui n'empêche pas qu'il y ait des choses pas du tout drôles aussi, des pistes de réflexions... Pour nous c'était surtout l'idée de s'amuser avec un format, un modèle, un registre, de mettre un peu de nous tous là dans cette petite histoire bretonne et aussi un peu d'aujourd'hui.

François, est-ce que ce type de chansons entonnées lors des fêtes constituait un rituel familial chez toi ?

En effet, il y avait des chansons que l'on chantait chez moi à la fin des repas, presque systématiquement lorsqu'il y avait des communions, des mariages, des fêtes... Chacun avait sa chanson qui était toujours la même. Il y avait la tante Suzanne qui chantait invariablement « *L'hôtel des 3 canards* », le grand succès de Marie Bizet. Mon père chantait « *Redis, redis-moi vite tant de baisers sur mon cœur tant de baisers, que je ne puisse...tatata...oublier le temps en fuite...tatata...tata...papam...* ». Une chanson espagnole (ndlr *Besame Mucho*) traduite en plusieurs langues, en France c'est Tino Rossi qui l'interprétait.

Vous réhabilitez ce poète, chanteur méconnu : Yves-Marie Le Guilvinec, obligé de pêcher la morue sur les grands bancs de Terre-Neuve pour vivre et continuer son art. Est-ce le contexte actuel d'extrême précarité des artistes qui vous a influencé dans votre choix ?

François Morel : Au départ comme le dit Antoine, c'était par défi, par amusement... (sourire) Et surtout une envie très forte de faire des choses avec d'autres parce qu'effectivement c'est hyper important et encore plus actuellement. C'est aussi parce que nous nous connaissons parfaitement avec Antoine que nous nous sommes intéressés à ce type de chanson. Le fait que parallèlement Gérard Mordillat ait fait des recherches autour de tout ça, du poète, des marins... nous a poussé dans un projet de bande. Nous avons donc réuni et embarqué dans cette aventure des pote venus, tel les marins, d'horizons différents : Lavilliers, Juliette, Ernest-pignon-Ernest aux dessins puisqu'il n'existe aucune photo de Le Guilvinec, Patrick Pelloux pour un regard médical sur l'homme, sa mort, les conditions de vie de l'époque... Dans la chorale des amis, il y a même deux anciens journalistes du Canard Enchaîné, son ancien rédacteur en chef Louis Marie Horeau et Brigitte Rossigneux spécialiste des questions militaires... Nous avons poussé loin le truc...

Antoine Sahler : Ce sont aussi des amis qui étaient dans le coin lorsque nous avons enregistré. Le dernier jour de studio à Paris nous avons fait un pot, j'ai acheté des galettes bretonnes, de l'andouille et du cidre pour les inviter à écouter l'enregistrement du disque et nous leur avons proposé de faire les chœurs. Dans le lot il y en avait qui chantaient à peine ou même mal (rire) mais c'était pour faire masse, groupe et son, c'est cela qui était très chouette. Pour compenser, nous avons mis au milieu des gens qui chantent bien et des musiciens traditionnels bretons.

L'esprit de bande est-il essentiel pour vous ?

François Morel : Oui... En même temps au mois de juillet j'ai tourné « *Atelier Vania* » avec Jacques Weber pour TV 5. Il y avait plein de comédiens que je ne connaissais pas. Mais c'est vrai que l'on a fini par être une bande (Rire) avec Christine Murillo que j'adore, Catherine Ferran... Une bien belle bande ! Parfois ce sont des bandes sans lendemain mais au moins ce que l'on vit ensemble sur le moment est intéressant... Après tout, nous faisons un métier d'échanges, de relations, non ?

Antoine Sahler : Oui carrément ! Tout est le fruit de rencontres... Ernest-pignon-Ernest par exemple, tu te souviens François il y a deux ans nous avons passé une journée vraiment délicieuse dans la maison de Ferrat où il vit épisodiquement, après notre concert au festival Jean Ferrat à Entraigues. Alors naturellement, nous avons fait appel à lui... d'autant plus qu'il est aussi un grand ami, via le Parti Communiste, de Gérard Mordillat. Ça le faisait marrer donc il a accepté d'immortaliser d'un trait ce cher Yves-Marie Le Guilvinec. Philippe Lallemand a quant à lui fait un documentaire sur le travail de François... Robin Scaramella, est un rappeur et pote de Valentin Morel le fiston...

A tribord les copains d'abord !

Antoine reçoit un appel concernant son label musical « *Le Furieux* » (<http://lefurieux.org/>). Il est porteur du projet « Tous les marins... » avec *Little big music*, label de chansons et la maison de productions de François Morel *L'explorateur*. Nous en profitons...

Tu travailles depuis des années avec la même équipe technique, artistique, de production. Ta bande n'est-elle pas une famille ?

François Morel : C'est vrai que les gens ont envie de rester, ça me fait très plaisir. C'est aussi hyper important d'être entouré de personnes de confiance, qui gambergent pour arriver au résultat que tu as imaginé...notamment en technique où je suis nul....

Avec Antoine par exemple, cela fait déjà une douzaine d'années que nous sommes ensemble... et bien je dois t'avouer que l'autre fois je me suis dit : « *Si nous nous étions connus à 20 ans on aurait pris un nom de compagnie qui aurait effacé nos deux noms.* » Dans les spectacles il a autant d'importance que moi.

D'ailleurs je ne salue jamais seul. Il a trouvé sa place, je lui ai laissé...il devient de plus en plus comédien...

Et puis j'aime bien être à deux sur un plateau plutôt que seul. Ce qui est aussi le cas pour la vie... en étant souvent en tournée c'est plus sympa tout de même d'avoir des gens de bonne compagnie. De même le spectacle évolue plus lorsqu'il y a quelqu'un d'autre en scène, on peut se surprendre. « *La fin du monde est pour dimanche* » j'aimais bien le jouer mais au bout d'un moment j'en avais un peu assez parce que je ne m'étonnais plus moi-même.

François, te vois-tu plutôt comme un chef de bande ou un rassembleur ?

François Morel : Je ne me sens pas tellement chef. Disons que je ne le vis pas comme ça au moment où je le vis... après je me dis : « ah oui c'est moi qui ai initié ça... »

J'aurais été un bon second aussi.

Est-ce ton côté humble ?

François Morel : (sourire) Ou le côté de ne pas avoir les emmerdements de la notoriété tout en n'arrêtant pas de travailler dans des projets qui m'intéressent.

La notoriété te gêne-t-elle ?

François Morel : Non. Elle n'est pas si immense que ça non plus... (sourire). La référence aux Deschiens ne me gêne pas parce c'est équilibré maintenant avec ce que les gens connaissent de moi, que ce soit à la radio, au cinéma, en tant que comédien... et non plus seulement dans le registre unique des Deschiens.

François, ne penses-tu pas qu'avec toutes ces mesures gouvernementales de couvre-feu, de re confinement et en l'absence de spectacles sur scène les veillées vont revenir au goût du jour ? Ainsi « *Tous les marins sont des chanteurs* » va faire le buzz, vos chansons se reprendre en canon dans les foyers...tout va s'arracher sur Amazon, vous rapporter un disque d'or...une tournée internationale voire dans les EHPAD bretons... ?

François Morel : Oui je pense...c'est en tout cas ce que j'ai visé.

J'en viens à me demander si la promotion de ce projet n'est pas assurée par Emmanuel Macron ? Et si « *Tous les marins ...* » ne fait partie des mesures gouvernementales d'accompagnement du confinement...

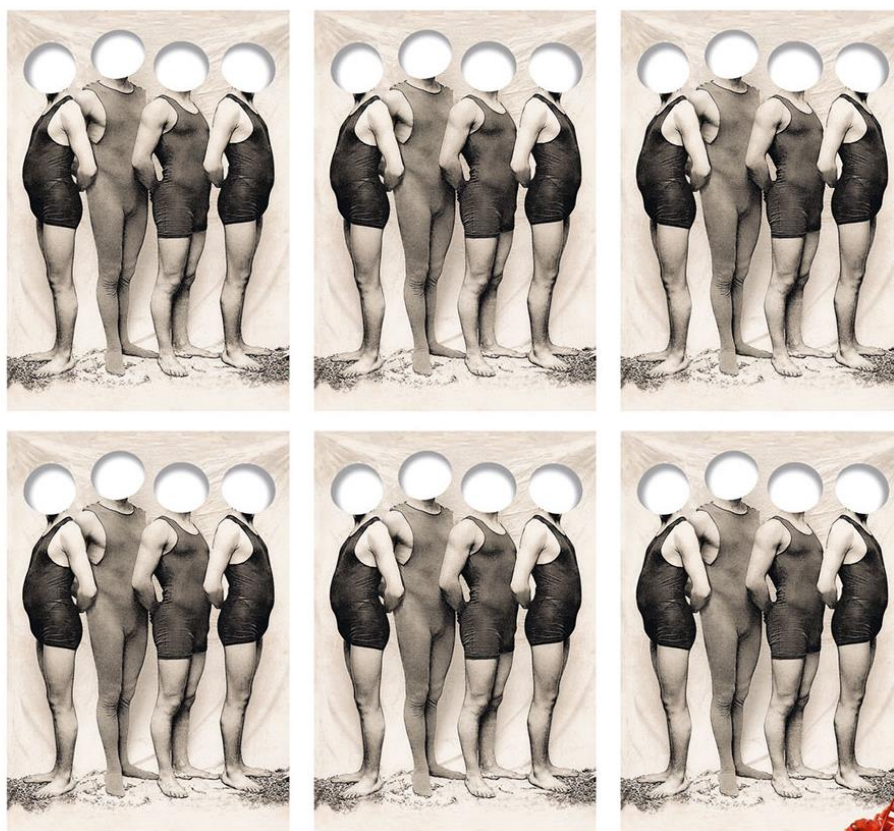
François Morel : (Sur un ton confidentiel) ... On s'appelle beaucoup...

Vous serez incontestablement touchés par le destin extraordinaire de Yves-Marie Le Guilvinec, ses chansons, sa vie, son œuvre... les personnages inventés sont de si belles personnes que la réalité les réclame...

LE DISQUE

François Morel chante Yves-Marie Le Guilvinec
Tous les marins sont des chanteurs
Sorti en octobre 2020 chez Little Big Music / Sony Music

FRANÇOIS MOREL
CHANTE YVES-MARIE LE GUILVINEC



TOUS LES MARINS SONT DES CHANTEURS

Écoutez les chansons sur
<https://touslesmarins.littlebigmusic.eu/media>
Mot de passe : *pourlapresse*

LE LIVRE

TOUS LES MARINS SONT DES CHANTEURS

Vie et mort d'Yves-Marie Le Guilvinec (1870-1900) poète et marin breton

**Gérard MORDILLAT, François MOREL
et Antoine SAHLER**

Paru en octobre 2020 chez Calmann Lévy

« Il n'y a pas de hasard ou il n'y a que des hasards », comme disait Rimbaud, et c'est dans un vide-greniers à Saint-Lunaire que François Morel a trouvé un vieil exemplaire défraîchi de *La Cancalaise*.

Dans cette revue, endommagée par le temps, étaient reproduites une douzaine de chansons d'un poète et marin breton, Yves-Marie Le Guilvinec.

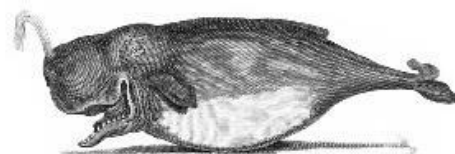
Intrigué par l'originalité, la singularité de ce qu'il lisait, François Morel, avec l'aide de Gérard Mordillat, a voulu enquêter sur l'auteur oublié de ces textes et établir sa biographie.

Yves-Marie Le Guilvinec, né en 1870 à Trigavou, pêcheur sur les grands bancs de Terre-Neuve, cadet d'une famille nombreuse, est mort en mer en 1900. Il vécut sans autre horizon que la pêche à la morue et disparut au moment où la gloire lui tendait les bras.

La biographie d'Yves-Marie Le Guilvinec, complétée par l'intégrale du texte de ses chansons, est accompagnée de plusieurs lettres émouvantes à sa mère et d'une étude sur sa mort que nous devons à l'amabilité du Dr Patrick Pelloux, ainsi que de portraits par Ernest Pignon-Ernest.

12,50€ - 96 pages

GÉRARD MORDILLAT, FRANÇOIS MOREL
ANTOINE SAHLER



TOUS LES MARINS SONT DES CHANTEURS

VIE ET MORT D'YVES-MARIE LE GUILVINEC
(1870-1900)
POÈTE ET MARIN BRETON

CALMANN
LEVY

PLANNING

ISTRES - 7 novembre 2021 - Théâtre de l'Olivier
MARSEILLE - 9, 10 et 11 novembre 2021 - Théâtre de l'Odéon
GUINGAMP - 16 novembre 2021 - Théâtre du Champ du Roy
TREBEURDEN - 17 et 18 novembre 2021 - Le Sémaphore
LOUDEAC - 19 novembre 2021 - Palais des Congrès et de la Culture
REDON - 20 novembre 2021 (option le 21) - Le Canal
ST HILAIRE DU HARCQUET - 24 et 25 novembre 2021 - Le Rex
SURESNES - 27 et 28 novembre 2021 - Théâtre Jean Vilar
PONT SAINTE - MAXENCE - 30 novembre 2021 - La Manekine
ESCH (LUX) - 2 décembre 2021 - Escher Theater
AUXERRE - 4 décembre 2021 - Théâtre d'Auxerre
VANNES - 6 et 7 décembre 2021 - Théâtre de Vannes et d'Arradon
SAINT-MAUR - 10 décembre 2021 - Théâtre de Saint-Maur
VALLET - 3 mai 2022 - Le Champilambart
ST JEAN D'ANGELY - 5 mai 2022 - L'Eden
OLERON - 6 mai 2022 - Eldorado
EPINAY SOUS SENART - 14 mai 2022 - Maison des Art et de la Culture
PARIS - Du 17 mai au 3 juillet 2022 - Théâtre du Rond-Point

En tournée en 2022 et 2023.

Fiche financière

Équipe de tournée :

4 artistes, 3 régisseurs, 1 administrateur
soit 8 personnes

Prix de vente (France-Suisse-Belgique)

incluant les VHR

1 représentation : 14 000 € HT

2 représentations : 25 000 € HT

Pour les séries : nous contacter

LES PRODUCTIONS DE L'EXPLORATEUR

Les Productions de l'Explorateur est une société créée en 2005 par François Morel, Corine Honikman et Valérie Lévy pour accompagner les projets théâtraux et/ou musicaux de François Morel et de ses amis (Olivier Broche, Olivier Saladin, Philippe Duquesne, Daniel Pennac, Hervé Le Tellier, Patrick Mille...).

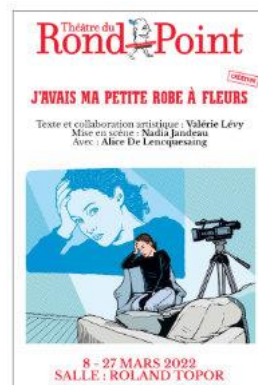
Depuis 2005, elle a permis de créer et de diffuser plus d'une quinzaine de spectacles totalisant près de 3 000 représentations en France et à l'étranger et réunissant plus d'un million de spectateurs. Elle a produit en outre quatre CD et cinq DVD. François Morel a eu le Molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public en 2019 pour *J'ai des Doutes*.

Créations des Productions de l'Explorateur :

Avec ou mis en scène par François Morel : Collection Particulière ; Bien des Choses ; Les diálogos ; Instants Critiques ; Le Soir des Lions ; La fin du Monde est pour dimanche ; La Vie, titre provisoire ; Hyacinthe et Rose ; J'ai des doutes ; Tous les marins sont des chanteurs.

Autres créations : Les petits potages mécaniques ; Bartleby ; Moi et François Mitterrand ; 22h22 ; Par hasard et pas rasé ; Ancien Malade des hôpitaux de Paris ; Penser qu'on ne pense à rien c'est déjà penser quelque chose ; Relire Aragon ; Le Discours ; Lettres à Anne, J'avais ma petite robe à fleurs.

Spectacles actuellement en tournée





Les Productions de l'Explorateur

Valérie Lévy

06 64 25 03 16

valerielevy9@orange.fr

www.francoismorel.com

